

Léo Ferré : un récital monumental

Une variation poétique et musicale sur plusieurs thèmes



Dans son halo d'argent, Léo Ferré est apparu lundi soir sur la grande scène du Cirque devant 2 000 personnes attentives, décidées à ne pas perdre une intonation, un mouvement de la main, un sourire ou une allusion.

Deux mille personnes qui n'auront certes pas été déçues. Léo Ferré n'était pas venu en touriste. Si son arrivée et son départ furent très rapides, prenant à peine le temps de sauter de sa voiture à la scène, puis, de la scène à la voiture (les spectateurs n'étaient pas encore levés de leurs sièges qu'il était déjà parti vers Paris), en revanche, il ne ménagea pas sa présence sur scène.

Durant deux heures et demi denses, il chanta une trentaine de chansons, dont beaucoup de nouvelles, semblant dire à son public, sans forfanterie aucune, mais au contraire avec tendresse : « Vous êtes venus me voir, je vais vous en donner du Léo Ferré, et du bon, du solide, dont vous vous souviendrez ».

Professionalisme, diront certains. Oui, peut-être, surtout au niveau de la préparation au millimètre qui lui est faite sur scène; le piano étant placé exactement où il faut, le micro sur pied à quatre pas, sans oublier la bouteille d'eau. Mais, si professionalisme il y a, il disparaît bien vite lorsque le

récital commence.

Alors on oublie les artifices, l'accompagnement musical en play-back, pour trouver un homme, un artiste, qui nous emmène loin, très haut, sans pour autant sombrer dans l'intellectualisme.

Car si Léo Ferré élève le débat, c'est avec des mots simples, qui frappent, qui sonnent, qui résonnent, et gardent une dimension humaine aux thèmes qu'il aborde.

Ces thèmes sont nombreux. L'amour, d'abord, omniprésent. Un amour tendre et violent à la fois. Un amour cru, sans fausse pudeur, comme au creux d'un lit.

Autre thème, la musique, avec des chansons : les musiciens, les artistes, et puis, une féroce satire de la musique contemporaine : « Vous connaissez la musique contemporaine?... C'est de la merde. Entretenu par le pouvoir de droite... et le pouvoir de gauche aussi, d'ailleurs... la gauche étant de toute façon une salle d'attente pour le pouvoir de droite... Vous connaissez l'Ayatollah Boulez ? Dans son égoût pom-

pidolien de Beaubourg. Et l'Ayatollah Karajan ? ». Suit son cri : « La musique, je la veux dans la rue ! Et je l'aurai ! ».

Tout le récital est d'ailleurs soutenu par la musique enregistrée, la musique des grands classiques.

Et puis, de la musique, on glisse rapidement à la poésie, thème important, lui aussi, où Léo Ferré crie toute sa raison de vivre : « la poésie est une clameur » Et, en fin de spectacle, en guise d'adieu : « Je gueule comme un chien... Je suis un chien... »

Mais cette poésie est incluse dans la vie, et fait partie de ce que pour quoi nous sommes là : se battre. « A l'école de la poésie, on n'apprend pas, on se bat » Oui, il faut se battre, contre « la frime », contre l'indifférence, contre l'oppression, pour vivre « sans dieu ni maître », en continuant de s'exprimer de « gueuler comme un chien », « dans ce monde où les muselières ne sont plus faites pour les chiens ».

(Photos G. CRIGNIER).
F. LACHAT.